

Il est vrai que le Maroc est une destination récurrente chez tous les adeptes de sport de sensations, qu'il s'agisse de surf, de parapente, de kite ou même de VTT. D'ailleurs, ce nom revient souvent dans les magazines de vélo. Il faut dire qu'il s'agit là d'un pays exotique parmi les plus proches de la France et les plus abordables. Mais, au-delà du climat et du dépaysement forcément séduisants, le terrain de jeu y est-il aussi fabuleux ? Pour répondre à cette question, nous avons décidé de nous y rendre à notre tour, mais histoire de nous différencier de ce qui se fait couramment, nous avons intégré deux variantes de taille. C'est en plein hiver et au guidon de vélos

## En plein hiver, voir un autre Atlas

d'enduro que nous nous y sommes rendus ! Car il s'agissait pour nous de contrarier les convenances en proposant à la fois un trip novateur, éloigné des raids de cross-country, plus foisonnants en la matière, et de s'assurer un visage différent de l'Atlas, moins fréquenté qu'en été, et sublimant les contrastes entre les hauts sommets enneigés et leurs cadets ocres. L'aventure était osée mais force est de constater qu'elle a porté ses fruits. Après une semaine particulièrement intense, le moins que l'on puisse dire, c'est que le potentiel marocain en termes d'Enduro et de Freeride est colossal ! Quant à la saison, elle s'y prête à merveille : impossible de trouver de la neige en deçà de 2 700 mètres d'altitude y compris les lendemains de mauvais temps, ce qui laisse une marge très confortable pour rider, puisque les fonds de vallées avoisinent les 1 400 mètres en moyenne. À l'heure de la préparation de tes vacances hivernales, ce récit pourra donc fortement t'intéresser... Pour nous aider dans ce trip, et allier l'utile à l'agréable – en bons journalistes que nous sommes –, nous avons profité de l'occasion pour tester, en avant-première, la formule enduro que développe Saïd Mountain Bike.

Cette agence marocaine, spécialiste incontournable du VTT et des sports de plein air dans la région, ne s'adressait jusque-là qu'aux randonneurs, mais l'évolution de notre sport faisant, elle a décidé de suivre la tendance actuelle et s'est appuyée sur sa grande connaissance du massif, son expérience de l'organisation et son immense réseau de contacts pour concevoir un nouveau produit, qui doit recevoir ses premiers enduristes et freeriders cet été.

Avec Alex Tuduri et Fouad Gourirane, nous avons donc éprouvé le Land Rover de Saïd et limité une bonne partie des vallées qui serpentent dans l'Atlas du Sud-Ouest marocain, afin de te rapporter ces quelques pages qui témoignent, on l'espère, de toute la richesse locale : des paysages époustouflants et un réseau de sentiers inépuisable.

### DES HOMMES LIBRES

On les appelle Berbères. Ils sont ces peuples qui habitent et font vivre les vallées de l'Atlas, pourtant si hostiles et si isolées. Berbères, cela signifie "hommes libres". Libres comme le mode de vie historique de ces peuples qui furent longtemps nomades et dont certains continuent à perpétuer la tradition, bien qu'ils soient de plus en plus nombreux à se sédentariser autour de villages en argile coincés au fond de gorges arides. Les autres passent encore d'abri troglodytique en tente, d'un vallon à un autre, suivant les besoins de leurs troupeaux de moutons et les aléas de la végétation parcimonieuse. Comme les autochtones et faisant honneur à leur nom, nous avons décidé, pour ce trip, de jouer les Rois mages et de vagabonder pendant une semaine afin de découvrir un maximum de vallées, de sommets et de sentiers de l'Atlas. Être libres. Libres comme des "chèvres de vélo". Ce surnom, on le doit à Saïd, qui découvrit non sans stupéfaction le talent d'Alex et de Fouad, et par là même l'absence de limites à donner à ses séjours d'Enduro et de Freeride, disciplines qui ne sont pas réputées pour être des sports nationaux, il faut bien le dire. Libres tout simplement comme l'indique l'étymologie du mot "Freeride". Toute une profession de foi à respecter, donc. Cela tombe bien, la partie de l'Atlas que nous avons eu la chance d'arpenter, entre le col de Tizi-n-Tichka

(reliant Marrakech à Ouarzazate) et la vallée de Todra, est inurbain au possible. Des crêtes à perte de vue, des sommets dénudés à profusion et tout un labyrinthe de chemins façonnés par la transhumance et le passage des mules qui servent à approvisionner ces innombrables villages ancestraux qui habitent les gorges.

- 1 - Dans un cimetière de rochers, seuls les thuyas résistent, torsadés par les vents parfois violents.
- 2 - Fouad et Alex se tirent la bourre sous les feux du crépuscule, perdus à 2 400 m d'altitude.
- 3 - Alex rompt le repos d'une terre qui bronze sous le ciel africain.
- 4 - Les ascensions sur les pistes de l'Atlas sont l'occasion de voir des paysages somptueux, croiser des caravanes de muletiers... et des rochers au travers de la route.
- 5 - Au fond de chaque oued, la verdure pullule, comme ici dans la foisonnante palmeraie de Tinohir.

